

## Un tourisme éthique

Un tourisme dynamisant pour l'économie et un moyen de conserver ou de faire revivre les cultures locales. Certes, le tourisme peut être un instrument de destruction sociale et culturelle, mais il peut aussi favoriser le développement des cultures régionales, des arts populaires et des musées. Par exemple, beaucoup d'édifices religieux et archéologiques ont été sauvés de la destruction davantage grâce au tourisme qu'à cause de la valeur qu'ils représentaient pour la population locale. De plus, certains paysages ont pu servir à améliorer certains paysages et à être à l'origine d'ensembles architecturaux et urbains originaux.

## Qui sont les cisterciens ?

Simple restauration de la règle bénédictine à l'origine. Cîteaux fut en pratique un ordre nouveau dont le maître spirituel, Saint Bernard repandit l'influence jusqu'aux extrémités de l'Occident chrétien. En 1098, un moine bénédictin Robert de Molesme, érigea dans la solitude de Cîteaux, près de Dijon, un monastère réformé. Les principes de la vie cistercienne furent établis par les Pères fondateurs, en adéquation avec l'attente spirituelle de leur époque. Les premières générations de cisterciens développèrent cette spiritualité nouvelle, axée sur la démarche individuelle et non plus sur une simple délégation de la prière à un groupe social comme cela se pratiquait depuis l'époque carolingienne. La cohérence remarquable entre la doctrine et la pratique de la vie monastique a permis à cette spiritualité de s'adapter à toutes les époques, d'entreprendre les réformes grâce auxquelles elle est toujours vivace.



# La mosaïque européenne face à la langue « unique » : polyglottes ou anglophones ?

DANS NOTRE MONDE où la circulation des hommes, des marchandises et des capitaux rend de plus en plus factices les frontières étatiques, parler anglais est devenu indispensable. Bien que le prétendu statut de langue universelle ne soit qu'une illusion, un abus de langage (aucune langue n'a jamais été universelle et l'anglais en est encore très loin), être anglophone représente de nos jours un facteur de réussite incontournable. On ne saurait le nier. La langue anglaise est même sur le point de s'imposer comme langue « unique » de l'Union Européenne, en dépit des prétentions, plus ou moins légitimes, à un partage du gâteau de l'allemand, du français, de l'espagnol ou de l'italien. L'Europe de demain serait donc une Europe de bilingues (exception faite bien sûr des Britanniques qui – à tout seigneur tout honneur – sont souvent de piètres polyglottes). À défaut d'être une Europe de polyglottes, car parler anglais est souvent la solution de facilité qui empêche d'apprendre plusieurs langues.

L'avenir de l'Union Européenne passe d'autre part aussi par un élargissement vers la partie orientale du continent, même si l'acceptation de cet élargissement se fait très timidement, comme s'il lui fallait mettre à bas le limes qui la sépare du monde des barbares. Or, depuis l'éclatement de l'URSS et de la République Fédérale Socialiste de Yougoslavie, l'Europe orientale ressemble à une mosaïque ethnique aux ramifications parfois particulièrement enchevêtrées. Si l'on regarde une carte des langues parlées en Europe, l'impression de diversité à l'est du continent est encore plus forte, et notamment dans sa partie sud-orientale, celle qui va des Balkans à la Moldavie. En effet, la richesse linguistique fut, jusqu'à des temps pas très reculés, exceptionnelle dans cette partie de l'Europe. Par exemple à Chişinău,

jusqu'à la seconde guerre mondiale, vivait une société fortement cosmopolite : à côté des Roumains, Russes et Ukrainiens, vivait dans la capitale bessarabe une forte communauté juive de langue yiddish, ainsi que des Bulgares, Allemands, Arméniens, Grecs, Tsiganes... Le même foisonnement existait à Belgrade sous l'Empire ottoman et jusqu'à la première guerre mondiale : on y parlait le serbe, la langue de la majorité ethnique, le turc, la langue politique, le grec, la langue culturelle et religieuse, l'aroumain, la langue du petit commerce, l'arménien, la langue des marchands de café, le yiddish et le ladino (langue des juifs sépharades). Il est vrai que les villes peuvent faire figure d'exception en tant que microcosmes dans lesquels se mêlent des populations diverses, voire bigarrées. Pourtant dans les campagnes du sud-est européen la mosaïque des populations a été un fait également longtemps indéniable. Un des cas les plus remarquables est peut-être celui de la Voïvodine, région du nord de la Serbie qui appartient à l'empire austro-hongrois jusqu'en 1918, et où le foisonnement ethnique et linguistique est encore d'actualité

(seules les populations germanophones y ont disparus à la suite des deux guerres mondiales).

Aujourd'hui, à côté des deux plus fortes populations, serbe et hongroise, demeurent des villages roumains, ruthènes (de langue ukrainienne), slovaques, russiniens (et oui, cela existe!), tzigane..., en n'oubliant de

mentionner le cas de villages où ces populations se trouvent également mélangées...

Dans de telles conditions, dans lesquelles différence et proximité sont comme les deux versants indispensables de toute vie sociale, être polyglotte a longtemps été une valeur innée et indispensable de la communauté citadine ou villageoise. La vie sans plurilinguisme

*Être polyglotte a longtemps été une valeur innée et indispensable de la communauté citadine ou villageoise.*